



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

III. Que dans de desordre où sont nos Passions, la Grace est necessaire pour les conduire.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

TROISIÈME DISCOURS.

Que dans le desordre où sont nos Passions, la Grace est nécessaire pour les conduire.

CÈux qui sont instruits dans les mystères de la Religion Chrestienne, confessent que la Grace que Iesus Christ nous a meritée, surpasse infiniment celle qu'Adam nous a rauie : Ses aduantages sont si grands qu'ils excèdent tous nos desirs, & les plus ambitieux des hommes n'auroient iamais souhaité le bien qu'elle nous fait esperer : car outre qu'elle nous esleue au dessus de nostre condition, & qu'elle nous promet vn bonheur esgal à celuy des Anges, elle nous donne Iesus Christ pour nostre Chef, & nous vnit si estroitement avec luy, qu'elle oblige son Pere de nous adouïer pour ses Enfans : Mais tous ces priuileges regardent plustost l'aduenir que le present, & bien que nous ayons les gages de ces belles promesses, nous n'en posédons pas encore tous les effectz : La Grace qui nous en acquiert le droit reside dans le fonds de nostre ame, & la sanctifiant laisse le corps engagé dans le peché; Elle commence l'ouurage de
nostre

nostre salut, & ne l'acheue pas; elle diuise les deux parties qui composent l'homme, & donnant des forces à l'esprit, elle laissa la chair dans la foiblesse: Mais par vn miracle plus estrange elle separe l'ame de l'esprit, & met de la diuision dans leur vnité; car à le bien prendre, il n'y a que la partie supérieure de l'ame qui ressent plainement les effets de la Grace, & qui dans le Baptesme reçoie ce caractere diuin qui nous donne droit au Ciel comme à nostre heritage; d'où vient qu'un Apotre ne nous appelle que des ouurages imparfaits, & les commentemens d'une Creature nouvelle: Nous n'appartenons à Iesus-Christ que selon l'esprit, il n'est le Pere que de cette noble partie qu'il a enrichie de ses merites: mais celle qui est engagée dans le corps, & qui par vne malheureuse necessité se voit obligee d'animer ses desordres, & de fomentes ses Passions, n'est pas entierement deliurée de la tyrannie du peché: Elle gemit sous la pesanteur de ses fers, & cette glorieuse Captiue est contrainte de pleurer la rigueur de sa servitude pendant que sa sœur gouste les douceurs de la liberté. Car comme

*Vt simus
initium
aliquod
Creatura
ejus. Iac.
cap. I.*

no

nous apprend Sainct Augustin, le Bap-
tesme n'oste pas la concupiscence,
mais la modere, & quelque force qu'il
donne à nostre ame, il luy laisse vne
espece de langueur dont elle ne peut
estre guerie que dans la gloire: Il est
vray que cette foiblesse n'est pas vn
peché, & quoy qu'elle soit la source
dont tous les autres deriuent, elle ne
nous rend coupables que quand par
nostre lascheté nous suiurons ses mou-
uemens.

Et l'on ne peut pas dire pour sauuer
l'honneur de nostre ame que ce desor-
dre est dans nostre corps, & qu'elle
n'en est touchée que par pitié, ou in-
fectée que par contagion, car outre
que le peché originel dont ce desre-
glement est vn effect reside en sa sub-
stance, tout le monde scait bien que le
corps est incapable d'agir par luy-mes-
me, qu'il faut necessairement que l'a-
me qui l'anime le fasse reuolter, & que
celle qui luy donne la vie luy donne
les mouuemens & les desirs desreglez:
C'est elle qui souleue la chair contre
l'esprit, & qui pour n'estre pas entie-
rement possedée par la grace, obeit
encore au peché: C'est elle qui re-
sueille les Passions, c'est elle qui par vn

*Concu-
piscencia
carnis in
baptismo
dimitti-
tur, non
ut non
sit, sed ut
in pecca-
tum non
impute-
tur, non
autem ea
substan-
tialiter
manet
sicut ali-
quod cor-
pus aut
spiritus,
sed affe-
ctio qua-
dam est
male
qualitatis
sicut lan-
guor.
Aug. l. 1.
de Nu-
ptiis &
Concu-
piscen-
cap. 25.*

D auen-

aveuglement estrange leur preste les armes qui la doiuent blesser, & qui excite la sedition qui doit troubler sa tranquillité : Cette doctrine est de Sainct Augustin, & quand nous n'aui- rions pas ce grand Docteur pour gua- rand ; toute la Philosophie nous serui- roit de caution, puis que dans ses Prin- cipes il faut croire que le corps ne fait rien sans l'ame, & que lors mesme qu'il semble entreprendre quelque chose contre elle, c'est par le secours qu'il en reçoit : si bien qu'elle est la source du mal, & c'est sans raison qu'elle se plaint des reuoltes du corps, puis qu'elle en est le principe, & que de tous les cri- mes qu'elle luy impute, il n'en est pas l'auteur mais le complice seulement.

Or comme les Passions resident en cette partie de l'ame qui est encore in- fectée par le peché, il ne faut pas s'es- tonner si elles sont rebelles puis que leur mere est desobeissante, & l'on ne doit pas s'imaginer que la grace les estouffe, puis qu'elle laisse dans la re- bellion la puissance mesme qui les pro- duit : Tout ce que l'on peut souhaiter de sa conduite, c'est qu'elle modere leur fougue, qu'elle reprime leur vio- ence, & qu'elle preuienne leurs pre- miers

*Non enim
caro sine
animâ
concu-
piscit,
quamuis
caro con-
cupiscere
dicatur,
quia car-
naliter
anima
concupi-
scit. Aug.
l. de per-
fectione
hominis
cap. 17.*

miers mouuemens : Auffi est ce l'vne de ses principales occupations , car quand elle a obligé l'esprit à connoistre Dieu , & la volonté à l'aymer, elle estend ses soins sur la partie inferieure de l'ame , & rasche de calmer le desordre de ses Passions. Elle n'entreprend pas de les destruire , parce qu'elle sçait bien que c'est vn ouurage qui est reserué à la gloire, mais elle employe toutes ses forces pour les regler ; comme elle se sert vtilement du peché pour nous humilier , elle vse sagement de leur reuolte pour nous exercer, elle leur propose des objets innocens pour les faire seruir à la vertu : & les rend comme dit Sainct Paul , ministres de la Iustice : car l'humilité Chrestienne est ennemie de la vanité des Stoïques, & sçachant bien que nous ne sommes pas des Anges mais des hommes , elle ne fait pas de vains efforts pour destruire vne partie de nous mesmes , mais elle nous oblige à profiter de nos defauts & à mesnager si adroitement nos Passions , qu'elles obeissent à la Raison , ou qu'elles ne luy liurent des combats que pour luy faire remporter des victoires: Je ferois tort à cette pensée si ie l'expliquois par d'autres paroles

*In disci-
plina no-
stra non
tam qua-
ritur
utrum
pius ani-
mus ira-
scatur, sed
quare
irascatur,
nec
utrum sit
tristis, sed
unde sit
tristis, nec
utrum
timeat,
sed quid
timeat:
Irasci
enim pec-
canti ut
corrigan-
tur, con-
tristari
pro affli-
cto ut li-
beretur,
timere
periculi
tanti ne
pereat,
nescio
utrum
quisquam*

les que celles de Sainct Augustin. On ne considere pas tant dans vn homme pieux, la naissance que la cause de sa cholere, on ne pese pas la grandeur de sa tristesse mais le sujet, & on ne se met pas tant en peine de sçauoir s'il a de la crainte que de sçauoir pourquoy il en a: Car s'il se fasche contre vn pecheur pour le corriger, s'il s'afflige avec vn miserable pour le consoler, & si par sa crainte il destourne le malheur d'un homme qui s'alloit perdre, ie ne croy pas qu'il y ait de iuge si seueres qui veuille condamner des Passions si utiles, & il faudroit qu'il manquast de jugement, pour nous deffendre des affections si innocentes.

Il n'y a donc que leur excez de blamable, & la raison assistee de la grace doit employer toute son industrie pour les moderer: Mais parce que la concupiscence est la source dont elles deriuent, il faut qu'elle essaye de la secher, & qu'elle fasse tous ses efforts pour retrancher ces effects malheureux en estoufant la cause qui les produit. L'Ennemy que nous attaquons est ne avec nous, il tire ses forces des nostres, ils'agrandit quand nous croissons, il s'affoiblit quand nous vieillissons:

sons : nous auons cette obligation à la *sana con-*
 vieillesse qu'elle luy oste la vigueur en *sideratio-*
 diminuant celle de nostre corps, & *ne repre-*
 qu'en nous conduisant à la mort elle y *hendat.*
 meine insensiblement ce rebelle. Il ne *Aug. l. 9.*
 faut pas pourtant tout laisser faire à *de Ciuit.*
 l'aage, dans vne action si importante à *Dei. c. 3.*
 nostre salut nous deuons commencer
 vne guerre qui ne finisse qu'avec no-

stre vie, & deminuer nos forces pour
 affoiblir celles de nostre aduersaire :
 Vous estes né, dit Sainct Augustin, *Cum con-*
 avecque la Concupiscence, prenez *cupiscen-*
 garde qu'en luy donnant des seconds *tiā natus*
 par vostre negligence vous ne vous *es ut eam*
 fassiez de nouueaux ennemis, souue- *vincas.*
 nez-vous que vous estes entré avec *Noli tibi*
 elle dans la carriere de cette vie, & *hostes ad-*
 qu'il y va de vostre honneur de faire *dere, vin-*
 mourir deuant vous celle qui est née *ce cum*
 avec vous. *quo natus*
es, ad sta-
dium vi-

Cette victoire est plustost à souhai- *ta huius*
 ter qu'à esperer, & si vous exceptez la *cum illo*
 Mere de Iesus-Christ & son Precur- *venisti,*
 seur, vous ne trouuerez point de *congrede-*
 Saincts qui ayent deffait ce monstre, *re cum eo*
 qu'il ne leur en ait cousté la vie, car *qui tecum*
 encore qu'ils combattent la concupi- *proceffit.*
 scence, qu'ils s'opposent à ses desirs, *August. in*
 & qu'ils n'estudient ses mouuemens *Ps. 57.*

Non concupiscere omnino perfecti est, post concupiscencias suas non ire pugnantis est, lutantis est, laborantis est. Vbi feruet pugna, quare desperatur victoria, quando erit victoria, quando absorbetur mors, &c. Aug. de verbis Apost. serm. 5.

que pour les arrester, neantmoins ils sont dans ce combat tantost vaincus & tantost victorieux, leurs aduantages ne sont pas purs, & leurs meilleurs succez s'y trouuent meslez de quelques disgraces: Il faut qu'ils meurent pour ruer cet Ennemy, & ils se voyent reduits à la necessité de souhaiter leur mort pour aduancer la sienne: N'auoir point de concupiscence, remarque Sainct Augustin, c'est la perfection; ne la point suiure, c'est le combat: neantmoins quand il continuë avec courage, on en peut attendre la victoire, mais certes on ne la peut obtenir que quand la mort sera heureusement consommée par la vie dans le regne de la gloire. D'où j'inferre que puis que la grace ne peut esteindre la concupiscence, elle ne peut ruiner les Passions, & que toute l'assistance que l'homme en doit esperer, c'est de les ménager avec tant d'adresse, qu'elles deffendent le party de la vertu, & qu'elles combattent celuy du vice.

QVA-